

Chers Frères et sœurs en Christ,

La page d'évangile que nous venons d'entendre occupe une place importante dans la tradition monastique. En effet, d'après la *Vie d'Antoine le Grand* rédigée par saint Athanase, c'est en écoutant la lecture de cet évangile à l'église de son village que le jeune Antoine décida de renoncer à tous ses biens et d'entrer dans la vie ascétique. Pour désigner ce texte on parle traditionnellement d'appel ou de l'homme riche ou du jeune homme riche d'après la version selon saint Matthieu. Une telle désignation laisse entendre que l'élément capital de notre évangile serait l'appel à renoncer à ses richesses. Or, il nous semble la question centrale est plutôt comment entrer dans la vie éternelle ou dans le royaume de Dieu, ces deux expressions désignant dans notre texte la même réalité.

Telle est d'ailleurs l'objet de la question de l'homme seul qui accourt et se jette au pied de Jésus : « Bon maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? » On dit souvent que bien poser le problème c'est l'avoir résolu en grande partie. Eh bien malheureusement pour lui cet homme seul formule très mal la question. Et c'est ce que Jésus s'efforce de lui expliquer. L'homme seul l'appelait « Bon Maître », Jésus lui répond : « Personne n'est bon sinon Dieu seul » lui rappelant que l'unique Seigneur est la source unique de tous les biens. L'homme seul lui demandait ce qu'il devait faire. Jésus lui cite six commandements dont cinq sont négatifs ; en quelque sorte, il lui rappelle ce qu'il faut éviter de faire. C'est comme si Jésus lui disait – et nous disait par la même occasion – : « Le bien c'est Dieu seul qui peut te donner de le faire, toi occupe-toi de ne pas faire le mal. » Qu'à cela ne tienne, toujours plein d'enthousiasme, l'homme seul déclare : « Tout cela je l'ai observé » on pourrait aussi traduire « je l'ai conservé », « je l'ai gardé ». On comprend mieux qui est cet homme seul : il est du genre collectionneur, il accumule les richesses, les commandements et cherche à obtenir la vie éternelle comme la plus belle pièce de sa collection, mais son renoncer aux autres. Jésus se met à l'aimer. Il aime cet enthousiasme, cette bonne volonté, ce désir sincère de la vie éternelle. Mais...

« Une seule chose te manque. Va, vends, tout ce que tu as et donne-le aux pauvres. » C'est comme si Jésus lui donnait – et disait à nous aussi qui disposons de conditions matérielles tellement favorables en comparaison de celles de nos ancêtres ou de beaucoup de nos contemporains vivant dans des pays pauvres ; Une seule chose te manque, c'est ... de manquer, de faire l'expérience du manque, d'accepter de manquer. Chers frères et sœurs en Christ, nous avons tous en quelque manière la nostalgie des neuf mois que nous avons passé dans le ventre de notre mère où nous étions seuls et où nous ne manquions de rien. Et finalement on peut s'imaginer la vie éternelle comme un régression à cet état d'avant la naissance où nous serions toujours seuls et où nous ne manquerions jamais de rien. C'est probablement ainsi que l'homme seul imagine la vie éternelle. Mais la vie éternelle ce n'est pas cela., c'est le royaume de Dieu, un royaume où ce nos relations avec les autres débarrassées de toutes les scories mondaines qui les rendent parfois difficiles qui nous permettront de combler nos manques. L'homme riche n'a pas le courage d'entre dans cette logique du royaume. Il a trop peur du

manque, il est trop attaché à tous les biens qu'il a accumulés. Il s'en va tout triste, triste car il sait au fond de lui que Jésus a raison.

Jésus poursuit son enseignement pour les seuls disciples et ce qui leur dit les effare et les effraie : « Comme il est difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu. » Comment cet homme qui cherche sincèrement la vie éternelle, qui observe les commandements, que Jésus aime n'entrera pas dans le royaume de Dieu ! Alors c'est que cela doit être vraiment difficile d'y entrer. Et certes, chers frères et sœurs en Christ, il y a toutes les raisons d'être effarés et effrayés par cette parole de Jésus... si nous n'avons pas à l'esprit les versets qui précèdent immédiatement ce texte – et qui sont à mon sens le véritable début de ce texte, même nous les avons lus la semaine dernière. Que disait Jésus ? « Celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas. » Voilà pourquoi il est si difficile à l'homme riche d'entrer dans le royaume de Dieu, c'est qu'il n'est pas capable de l'accueillir comme un enfant. Jésus oppose ici deux figures qui correspondent à deux attitudes spirituelles : celle de l'enfant et celle du riche ou selon une image encore plus évocatrice du chameau. L'enfant c'est celui qui a en lui une grande capacité d'émerveillement, qui ne s'approprie rien, qui va naturellement vers les autres et est donc disponible pour accueillir le royaume de Dieu comme un don gratuit. Le chameau c'est un animal de bât, un animal qui portent beaucoup de choses, un animal qui a deux bosses qui lui permettent de garder une grande quantité d'eau, le chameau c'est celui qui veut tout garder et n'a plus de place disponible pour accueillir le royaume de Dieu.

Pierre intervient alors et il oppose l'attitude des disciples qui à l'appel de Jésus ont tout quitté et celle de l'homme riche. La réponse de Jésus met en évidence une autre différence entre l'homme riche et les disciples. L'homme riche était un homme seul ; les disciples, par leur engagement à la suite de Jésus entre dans une logique communautaire où ils reçoivent de nouveaux frères, de nouveaux biens, non pas pour eux seuls mais en partage avec tous leurs frères disciples. Cette expérience c'est un peu ce que nous, frères moines, nous vivons quand nous entrons en communauté et recevons de nouveaux frères et une grande maison mais aussi, sinon des persécutions du moins les *dura et aspera* les choses dures et âpres de la vie commune.

Chers frères et sœurs en Christ, notre Église qui est en France connaît des moments difficiles. Cette épreuve est un appel à encore plus de dépouillement et renoncer à des richesses matérielles accumulées au cours du dernier siècle, à des positions acquises dans la société, un appel à se rendre encore plus disponibles pour accueillir le royaume de Dieu comme des enfants.